

## Méditation

4<sup>e</sup> dimanche de Carême : nous sommes au cœur du trajet qui nous mène à Pâques, que nous fêterons dans 3 semaines.

Déjà 3 semaines et demies de parcours avec le Christ, de creusement de l'intériorité, et de mise en résonance avec l'actualité qui nous entoure.

3 semaines et demie de parcours en peuple, en communauté, en Eglise pour ancrer notre vie dans celle de Celui qui s'est donné pour notre monde et sa transformation.

La rencontre que nous raconte aujourd'hui l'évangéliste Jean nous donne de découvrir la proximité du Christ avec la souffrance humaine, tant physique que spirituelle.

C'est le 6<sup>e</sup> des 7 signes racontés par Jn pour aider à la révélation de l'identité du Christ.

Cet épisode nous plonge dans la profonde et incontournable question de la maladie, de son injustice ... question qui nous assaille au quotidien, tant dans notre vie personnelle qu'en prenant en compte la complexité du monde qui nous entoure.

Le récit de la guérison de l'aveugle-né propose diverses postures et réactions face à la réalité de la maladie et de ses effets sur la personne et son entourage.

Qd le diagnostic, qd la nouvelle d'une maladie nous atteint, le réflexe est de chercher à comprendre, comment la maladie a pu se développer : qu'ai-je pu faire pour que cela m'arrive ? Autre réflexe est de s'interroger sur le pourquoi ? Pourquoi cela m'arrive-t'il, qu'ai-je fait pour « mériter » cela ?

On retourne la question dans tous les sens et on cherche des réponses à ces questions ... qui sont malheureusement des questions sans fin ...

On envisage évidemment la responsabilité de Dieu dans ce qui se déroule et le voilà mis sur la sellette ! Comment articuler la « toute » puissance de Dieu, sa bonté et l'existence du mal ? Si Dieu est tout-puissant alors le mal ne peut exister – Si le mal existe, c'est que Dieu n'est pas tout-puissant – Si Dieu est bon, alors pourquoi le laisse-t'il subsister, etc ... Toutes ces questions qui traitent de la **théodicée**, à savoir de la tentative d'expliquer la contradiction entre l'existence du mal et la réalité de la puissance et de l'amour de Dieu.

Le texte d'aujourd'hui nous propose des réactions différentes, depuis les Pharisiens (qui pointent le péché) jusqu'à Jésus (qui libère des mauvaises questions), en passant par les disciples, les voisins, les parents et l'aveugle-né lui-même dont nous ne connaissons jamais le nom ...

Les disciples sont enfants de leur temps et, face à cette injustice de la maladie de naissance, recourent à la question classique pour essayer de comprendre « *Qui a péché ? lui ou ses parents ?* » (Jn 9 :2).

Dans la conception de l'époque, toute maladie est perçue comme la conséquence d'un péché, commis soi-même ou par ses parents : il était communément admis que l'on puisse assumer, ds sa propre vie, les conséquences d'une faute commise par des ancêtres, comme en atteste le proverbe « *Les parents ont mangé des raisins verts et les dents des enfants en ont été agacées* » ... (Même si des prophètes comme Jérémie ou Ezéchiel se placent en porte à faux avec cette conception - cfr Jér 31 :29 et Ez 18 :2)

**Jésus stoppe net cette interprétation, en décalant le regard : à la question des disciples portant sur le « pourquoi ? », ou le « à cause de qui ? », Jésus propose une réorientation du regard sur le « pour quoi ? », « en vue de quoi ? », « dans quel but, quelle perspective ? »**

« *Jésus répondit : 'ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est AFIN QUE les œuvres de Dieu soient manifestées en lui'* » (Jn 9 : 3)

- *Ne pas se perdre dans un questionnement sur l'origine ... qui restera, quoi qu'il en soit, insatisfaisant ... mais se demander quelle peut être l'issue, quel peut être le sens, quel peut être le résultat de la situation.*

*Passer de la « théodicée » à « l'algodicée »*, pour reprendre le néologisme d'Alexandre Jollien, ce philosophe chrétien, infirme moteur cérébral depuis sa naissance, pour lequel évidemment la question de la souffrance et de son sens est incontournable.

*L'algodicée, c'est ce que la souffrance peut enseigner, peut nous apprendre sur la vie et son sens. En quoi, la maladie qui m'atteint, qui me frappe, peut-elle me révéler un autre moi-même, ou un autre regard sur la vie, sur Dieu,.. ?*

**Attention !!** Ce mot ne vise évidemment pas le dolorisme, n'est évidemment pas un éloge de la souffrance - « grâce à ma souffrance, Dieu va faire de moi un être meilleur » - , encore moins une façon de se profiler face à l'au-delà (en ayant beaucoup souffert, on sera davantage récompensé ...) – *l'algodicée, c'est l'espérance - inscrite au cœur de la souffrance - que celle-ci ne me détruira pas, mais fera de moi quelqu'un d'autre, grâce aussi à la présence de ceux qui m'entourent. C'est revendiquer sa propre liberté pour résister à la souffrance, c'est convoquer ce qui est en vie en moi et veut le rester.*

Ce que Jésus va proposer ici de faire, c'est de ne pas rester prisonnier de ses questions mais de prendre à bras le corps la réalité, d'ici et de maintenant, et **de voir comment ce que l'on vit peut être transformé en témoignage pour témoigner de Dieu et de sa présence à mes côtés.**

*« Jésus répondit : 'ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est AFIN QUE les œuvres de Dieu soient manifestées en lui' » (Jn 9 : 3)*

Comment - au creux de la maladie - pouvoir témoigner de Dieu, de sa présence, de son action.

Et au v 5, Jésus dit *«Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde»* (Jn 9 :5) *Il se propose comme celui qui nous est offert pour « voir clair » dans les situations inextricables où nous sommes plongés.*

*Sa présence nous est donnée pour jeter un éclairage nouveau sur ce qui nous arrive !*

Pas pour agir en magicien qui éliminerait toute souffrance, toute révolte, et ferait de nous un « croyant modèle » à même de « supporter stoïquement » ce qui nous accable.

**Mais Christ se place à nos côtés pour que sa présence éclaire différemment ce à quoi nous sommes exposés.**

Jean nous décrit alors les actes que Jésus pose .... Un jour de sabbat .... Il va TRAVAILLER !! Il fait de la boue avec sa salive et de la terre – il reproduit les gestes du Créateur en Gen 2 et dépose cette boue sur les yeux de l'aveugle de naissance.

*Jésus utilise ce qu'il a là à disposition : la terre – la glaise, notre réalité, en fait !*

*Il part de l'ancrage de cet homme, de ce qui fait l'humain, pour y insérer sa force créatrice et lui donner de rebondir vers un autre lui-même.*

Le geste qu'il a posé, pour « guérisseur » (thaumaturgique) qu'il fut, *est essentiellement le fait de remettre l'aveugle au centre de ce qui lui arrive, de le remettre à la manœuvre face à ce qui est une injustice profonde. Jésus a « libéré » l'homme de ce qui le retenait prisonnier en lui donnant la possibilité de redevenir acteur de ce qui lui arrivait.* Jésus l'envoie se laver ... et ce choix est déposé entre ses mains.

Vous me direz « Oui, mais il est guéri, lui, et une nouvelle vie lui est ouverte mtt qu'il a recouvré la vue » !

En effet, il voit désormais ... mais sa situation quotidienne va t'elle être si enviable ?

Un collègue commentant ce texte m'avait surpris en soulignant qu'il n'était pas sûr que la nouvelle vie de l'aveugle guéri soit si paradisiaque que cela .... Voyez les critiques dont il est l'objet de la part des pharisiens, le fait que ses voisins ne le reconnaissent pas .... Et que ses propres parents ne semblent pas sauter de joie à la perspective de sa guérison tant il bouscule les lignes et les met, eux aussi, dans une drôle de situation ... de là leur réponse (un peu lâche ?) « *interrogez-le, il est assez âgé pour parler de ce qui le concerne* » (Jn 9 : 21b) – Est-ce si facile d'être « recréé » ?

***Cet homme est remis au centre de sa vie, il est remis en position de s'affirmer, de témoigner de Qui lui permet de « re-naître ».***

Notons la progression dans sa désignation de Jésus :

- V 11 « *L'homme que l'on appelle Jésus a fait de la boue* »
- V 17 : « *C'est un prophète* »
- V 27 : en pointillé, il le désigne comme un « *maître* » qd il dit aux Pharisiens : « *Voulez-vous aussi devenir ses disciples ?* »
- V 36, 38 : « *Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? .... Je crois Seigneur* » sous-entendu, ds le prolongement du v 35 « *tu es le Fils de l'Homme* »

Comme si, au fur et à mesure des difficultés que lui occasionne sa guérison, il cheminait vers plus de clarté, de discernement, de compréhension, de justesse de jugement quant à celui qui l'a amené là où il est aujourd'hui ....

***Comme si les obstacles sur son chemin le menaient vers plus de profondeur, d'enracinement, de vérité sur lui-même et sur celui qui l'a guéri....***

***Le voici illuminé de l'intérieur et de l'extérieur.... Et il se prosterner*** – Il est relancé dans sa vie... Les œuvres de Dieu sont manifestées en lui, selon la déclaration de Jésus : « *Jésus répondit : 'ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est AFIN QUE les œuvres de Dieu soient manifestées en lui'* » (Jn 9 : 3)

Je ne peux passer sous silence une expérience pastorale récente : une dame âgée, confrontée à une maladie de plus en plus invalidante, qui la rend prisonnière de son corps et dont la seule perspective est la mort par étouffement, en phase terminale de cette maladie, me demande d'aller la rencontrer pour parler de ses funérailles- Les 2h 15' que j'ai passées à ses côtés ont été lumineuses et fabuleuses. Pas une plainte, pas de révolte, pas d'accusation de Dieu, juste un amour de la vie, une reconnaissance pour le chemin qui a été le sien, pour celles et ceux qui l'ont entourée, pour les rencontres qu'elle a faites et qui continuent de l'habiter, pour les voyages, etc... Les rides qu'elle avait étaient particulièrement localisées autour des yeux et de la bouche ...marques de son regard pétillant et de son sourire à toute épreuve... Des personnes comme celles-là, on n'en rencontre pas bcp dans son existence et donc, elles marquent!

***Algodicée ... espérance inscrite au cœur de l'épreuve pour que celle-ci n'anéantisse pas, mais qu'elle éclaire l'ensemble de l'existence d'une lumière différente... que la souffrance ouvre sur une connaissance qui fasse sens pour nous ...***

***Accepter d'aller là où le Christ nous envoie, pour laver nos yeux de la boue qu'il y a appliquée en geste de recréation de nos existences.***

***Exercer la liberté qui nous est donnée en Christ pour accepter que sa présence jette une lumière renouvelée sur nos combats, nos épreuves.***

Nous sommes à mi-carême – nous avons encore du temps devant nous pour ce recentrement et cette inscription de nos vies dans le sillon du Christ.

Il nous appelle, nous guide et nous envoie. Amen